

FWD 2ME

présente

ANPHÉLION II



DELIVRANCE

Elle haletait, les jambes ramenées sur la poitrine. Son dos épousait la paroi froide et noire. Le souffle rapide et régulier de sa respiration rendait la douleur de son ventre presque supportable.

Son esprit, gavé de souffrance, somnolait. Par instant, des bulles de souvenirs sans suite envahissaient sa conscience.

-o-

Elle vit défiler des images de son enfance. Le grand collecteur, surface huileuse où tournoyaient les immondices, et le large renforcement où son clan avait trouvé un territoire. Encombré par les lourds piliers de basalte qui soutenaient les niveaux inférieurs de la ruche « Imperator Die », le Refuge était traversé par de riches conduits d'évacuation. Dès son plus jeune âge, elle avait passé l'essentiel de ses journées dans l'ombre et la puanteur a remonté les filets tressés en câbles électriques colorés et a trié les rebuts crachés dans les profondeurs de la spire centrale.

Un sourire naquit sur ses lèvres au souvenir de son plus grand trésor, une poupée unijambiste à la robe de percale rouge qu'elle avait dissimulée sous ses loques pendant plus de huit ans. Elle avait dû se battre plusieurs fois pour conserver son butin.

Dès que sa main avait touché en tremblant le fin visage de plastique luisant encore maculé par la boue et l'ordure, une autre main s'était saisi de la robe pour arracher sa découverte du filet. Dans un grognement inarticulé, elle avait sauvagement frappé sa compagne de travail, martelant son visage et la repoussant jusqu'au bord de l'abîme bouillonnant. Le dernier hurlement de l'enfant, étouffé en un instant par l'eau noire, fut vite oublié lorsqu'elle leva sa prise dans la lumière de la

chandelle et se plongea dans la contemplation de ses yeux d'agate.

Le dernier cri de sa compagne avait alerté le contremaître. Une lumière approchait et elle cacha rapidement son trésor dans sa combinaison de travail trop grande. Elle resta prostrée dans un angle obscur, simulant pleurs et angoisse, tout en berçant discrètement son butin. Personne n'avait deviné, personne ne savait. Elle fut cependant privé de nourriture pendant quelques jours, pour l'exemple, puis retourna aux filets.

-o-

La perte de sa poupée était indissociable de la perte de son père. Violent, les yeux chassieux et rougis par la fumée des fourneaux et les drogues, un homme l'avait toujours protégée. Le recoin de son abri, où elle dormait et jouait en silence, était le seul foyer qu'elle connut jamais.

Pour ce qu'elle en savait, il l'avait trouvée très jeune, errant à quatre pattes dans le noir. Par un caprice inexplicable, cet homme solitaire et maussade l'avait recueillie, nourrie et habillée jusqu'à ce qu'elle soit en âge de travailler. Il parlait peu et restait à l'écart des discussions du clan. Tous trouvaient qu'ils se ressemblaient beaucoup.

Une heure avait suffi pour qu'elle perde son père, son foyer et sa poupée.

Le clan de la Section 27 avait attaqué les siens lors de la purge ordonnée par le Majorat. Les clans prospères des sous-niveaux s'étaient alors réfugiés dans les collecteurs pour échapper aux Arbites. Les luttes pour la possession d'un territoire reprirent, plus violentes, disait-on, qu'au temps des Constructeurs. Son clan avait été décimé par deux mois de combats et de famine quand la paroi Nord s'était effondrée dans un nuage de poussière. Des hommes en combinaison de travail verte, la joue

ornée d'un glyphe numéral stylisé et phosphorescent, avaient envahi le Refuge. Dans le chaos des tirs et des corps à corps, le clan avait chargé par trois fois ses agresseurs. Mais le courage des femmes et la sauvagerie des hommes s'étaient heurtées à un mur de balles de tout calibre. Le staccato d'une arme lourde déployée dans l'enfilade des piliers couvrait déjà les râles des mourants. Lâchant son harpon dérisoire, elle avait rampé vers l'ombre du mur. Une fois atteinte la chaussée du grand collecteur, elle avait franchi la barricade abandonnée qui marquait la limite Sud du Refuge et s'était enfoncée dans l'inconnu.

-o-

Une douleur, comme un cri d'alarme, la fit rouler sur le sol. Les palpitations arythmiques de son cœur se calmèrent peu à peu. De longues traînées claires serpentaient sur ses joues assombries par la crasse. Elle eut soif. Elle passa ses doigts dans toutes les anfractuosités du mur, les léchant tour à tour. Un peu de fraîcheur accumulée dans une fente l'attira, elle appuya ses lèvres contre la pierre et aspira quelques centilitres de boue fade.

-o-

Ce réflexe de survie, elle l'avait pratiqué mille fois durant ses errances dans les couloirs de maintenance et les conduites désaffectées du sous-monde. Elle s'était battue contre l'obscurité et les rats, contre les jets de vapeur qui jaillissaient de machineries oubliées, contre le froid humide des collecteurs.

Elle évitait les autres clans et les projecteurs de l'Arbites, repoussée de plus en plus profondément dans les entrailles de la spire.

Soudain, lors d'une de ses errances, elle avait senti un souffle d'air la frôler bien avant que le bruissement d'une masse rapide et colossale ne s'éloignât derrière elle. Sa peur initiale avait laissé place à la surprise. Ce qui l'avait dépassée ne l'avait pas attaquée ! Avait-elle réellement senti la chose la humer au passage ? Avait-elle discerné le reflet d'une pâle lumière sur deux épées aux reflets d'os pointées vers sa gorge ? Ce qui l'avait croisée semblait plus lourd et plus vif que tout ce dont elle avait connaissance. Mais son étonnement passa au second plan quand des lumières sourdes apparurent devant elle. Elle ne trouva ni le courage de fuir ni celui de se battre. Elle se laissa glisser contre la paroi

du couloir et se recroquevilla sur le dallage de fer, enserrant ses genoux de ses bras tremblants.

Ceux qui vinrent l'entourèrent. Des figures encapuchonnées et murmurantes la soulevèrent et lui donnèrent à boire une étrange liqueur au goût d'algues et de moisissures. Elle fut conduite avec une douceur qui acheva de l'étourdir jusqu'à une porte de fer à double battant dont le sommet disparaissait dans les ombres d'une salle ronde énorme. L'accès était barré par une barbacane de caisses empilées. Son périple fuyant l'avait conduite devant le principal poste de contrôle du complexe fortifié où vivait le clan des Griffes.

-o-

Adoptée sans aucune question par tous les fidèles, ses craintes et ses réactions d'animal blessé s'étaient apaisées. Une confiance profonde qu'elle aurait crue impossible jusqu'alors unissait les membres du clan de la Griffes. Dans la vie quotidienne comme dans les combats, chacun semblait avoir sa place et participer à un ballet silencieux.

Dans les mois qui suivirent le départ des Arbites, les affrontements furent incessants alors que les clans reprenaient l'offensive. De vastes sections d'entrepôts et de conduites étaient désormais peuplées de cadavres brûlés et de silence, autant d'objectifs vitaux pour la survie des clans affamés d'espace. La hiérarchie naturelle des bas-fonds reprenait le dessus : les niveaux inférieurs, avec leurs foules d'ouvriers, de manœuvres et de trafiquants miséreux, attisaient le désir et la haine des bannis. S'en approcher, établir des contacts furtifs avec les plus désespérés, contrôler le petit commerce des armes et des drogues, échanger des médicaments périmés contre des services vicieux ou criminels, voilà ce qui établissait la supériorité d'un clan sur un autre. Et le clan des griffes s'infiltrait dans la spire.

Elle n'avait été émue que le jour où le Refuge de son ancien clan avait été conquis.

Dans l'imbroglio des souterrains, le groupe qu'elle accompagnait ce jour-là avait découvert un vieux conduit de ventilation qui débouchait au raz de la voûte, entre deux piliers. Sans mot ni bruit, les Griffes s'étaient glissés derrière les gardes des barricades. Un crissement furtif, et ceux-ci s'étaient écroulés lentement, ceinturés par deux hommes

pour que leur chute n'émette qu'un chuintement assourdi.

Les Griffes semblaient connaître aussi bien qu'elle chaque recoin de la salle. Les cabanes de tôle avaient été encerclées dans une obscurité presque totale. Chacune avait reçu la visite rapide d'un des hommes du groupe, jusqu'à ce que le tonnerre d'un pistolet-bolter n'illumine brutalement l'une d'entre elles. Le chaos s'était installé en un instant. Mais un chaos ordonné, encadré par le feu croisé des Griffes qui agissaient avec un ensemble parfait pour abattre les hommes de la Section 27 jaillissants à moitié nus entre les tôles. Lorsque la fusillade s'apaisa, il ne restait qu'une poignée de combattants, retranchés au fond d'un couloir que barrait une lourde porte de plastacier menant au niveau supérieur. Elle savait que cette porte ne s'était jamais ouverte pendant toutes les années qu'elle avait passées ici et que ces hommes étaient donc condamnés. Mais, sans abri mobile ni arme lourde, il était suicidaire pour quiconque de tenter l'assaut de leur position.

C'est alors qu'ils vinrent. Un murmure jaillit de la gorge des Griffes et s'amplifia en un feulement sourd auquel succédèrent le silence et l'immobilisme le plus absolu. Elle crut voir les ombres bouger. Des lames ou des griffes, plus longues que son bras, dominées par l'éclat froid de deux prunelles sombres, se matérialisèrent devant elle un bref instant avant de disparaître. Elle crut entendre un bruit de course, un trot rapide comme le battement d'un tambour de guerre. Des détonations amplifiées par l'écho firent trembler les ombres du couloir, des cris affolés se changèrent en hululements de douleur et s'achevèrent dans un gargouillis de pompe percée. Le silence, un silence peuplé de crissements et de craquements, régnait au fond du couloir envahi par les ombres.

Elle fut chargée de calmer les femmes de la Section 27. Cette tâche, qu'elle s'imaginait impossible, se révéla d'une extrême facilité. Sur la dizaine de femmes survivantes, une seule se jeta sur elle avec une lame de fortune, un long éclat de ferraille polie arraché à un bidon d'acier. Elle roula en arrière, déstabilisant son adversaire dont elle balaya les jambes d'un revers de pied. Bien que toujours debout, la femme chancela, avançant encore de deux pas avant de se faire cueillir entre les épaules par le faisceau laser d'un pistolet. Cet exemple suffit apparemment aux compagnes de la victime pour accepter leur destin.

La première tâche de son groupe de prisonnières fut de tirer tous les corps jusqu'au collecteur après avoir récupéré les armes et les possessions utiles. Lorsqu'elles pénétrèrent dans le couloir, une odeur lourde de viande, de sang et de cordite les fit suffoquer. Elle s'avança jusqu'à la dernière barricade en s'appuyant sur le mur tant chaque inspiration la faisait chanceler au bord du vomissement. Il ne restait aucun corps intact. Des lambeaux sans forme pendaient aux murs et jonchaient les sacs de sable, des os brisés auxquels des ligaments distendus retenaient encore quelques écharpes de muscles exsangues étaient disposés en tas là où chaque homme était mort.

-o-

Elle sourit en se souvenant qu'elle s'était alors interrogée sur la nature de leurs alliés. Aujourd'hui, cette question n'avait vraiment plus le même sens.

Elle était celle par qui s'accomplirait la Renaissance. Ce qui grandissait en elle serait demain le vengeur de son clan, l'artisan du Renouveau, l'allié des faibles et des abandonnés. Par elle le clan des Griffes se reformerait autour d'un chef puissant, jeune et vigoureux au-delà de ce que la fragile nature humaine pouvait engendrer et sa descendance serait innombrable.

-o-

Lors du retour triomphal des Griffes victorieuses, un messenger l'attendait au poste de contrôle. Le Patriarche des Griffes avait demandé à recevoir les prisonnières.

Elle s'était sentie plus joyeuse alors qu'à aucun autre moment de son existence. Etre remarquée par le Patriarche, qu'il connaisse son nom et son statut au sein du clan, qu'il l'appelle à franchir la Porte Sainte, jamais elle n'aurait cru de telles choses possibles. Elle entraîna les huit prisonnières avec autorité dans le labyrinthe de constructions qui avaient envahi le noyau creux de la spire. Elle longea les citernes d'eau et les réserves pour s'enfoncer dans un étroit passage dissimulé derrière le générateur électrique.

Les Gardes, serrés dans leur cape cérémonielle pourpre, n'esquissèrent pas le moindre geste quand elle passa parmi eux. Elle savait vaguement qu'ils logeaient autour de la Porte Sainte dans un quartier réservé où nulle Griffe ne pénétrait sans raison. Rarement, l'un d'eux déambulait dans le complexe,

parfois il pointait le doigt vers l'objet de son choix, qu'il s'agisse d'un vêtement, de nourriture ou d'une esclave, et l'emportait. Nul ne les avait jamais contredits, nul n'avait jamais refusé de leur donner ce qu'ils convoitaient.

En jetant furtivement les yeux sur les plus proches, elle remarqua les étranges bosses qui signalaient leur élection. Quand les Griffes se réunissaient pour palabrer, partager les réserves ou préparer la soumission d'un nouveau clan, on racontait dans un murmure que les Gardes de la Porte Sainte possédaient quatre bras ou des pinces plus puissantes que les mâchoires d'une presse à huile. Elle s'était toujours demandée si cela était vrai. Cependant, en passant au milieu d'eux, elle se sentit envahie par la conscience de sa petitesse. Quoiqu'ils puissent être, ils la dominaient de leur force et de leur implacable supériorité. Par nature, ils étaient les élus des Griffes, des guides et des exemples pour les fidèles.

Le cœur battant d'admiration, elle descendit quelques marches puis dut se baisser pour franchir une porte basse dont le linteau de plastacier lui arrivait à l'épaule. Elle pénétra dans un vaste espace obscur, suivie par le troupeau des prisonnières. Effrayées, remplies d'appréhension par la vue des gardes immobiles et apeurées à l'idée de rester en arrière, les femmes avançaient en se bousculant et s'égayèrent dans la pénombre.

La Porte Sainte se referma, plongeant la salle dans une obscurité plus profonde encore.

Elle s'adossa à un pilier pour attendre que ses yeux s'accoutument à la pâle luminescence verdâtre des pierres. Autour d'elle, les prisonnières poussèrent quelques exclamations de surprise et s'agitèrent. Des bruissements de pieds nus et des frôlements de toiles l'entourèrent.

Un hurlement déchira la nuit. Un bruit de course sur sa droite la fit se raidir contre la pierre froide. Un crépitement s'enfla derrière elle et s'éloigna à la poursuite des pieds qui battaient le sol. Elle crut surprendre le son d'un corps mou heurtant la pierre, juste avant qu'un nouvel hululement de douleur ne lui parvienne.

L'air de la cave s'emplit de cris affolés et de feulements affamés. Elle devina des ombres filant près d'elle et entra perçut les reflets indistincts de carapaces noires et luisantes.

Quand elle prit conscience qu'une masse plus sombre que les piliers la dominait et qu'elle sentit

l'étreinte brutale de deux appendices osseux autour de sa taille, son cœur s'emballa. Une vrille de douleur envahit son cerveau et laboura sa gorge. Elle tenta de hurler elle aussi, de mêler sa peur au pandémonium d'échos torturés que réverbéraient les piliers, mais elle vit ses forces l'abandonner et sentit son esprit plonger et s'éteindre dans une obscurité bourdonnante.

-o-

Son cœur battit à nouveau plus vite à ce souvenir. Elle se contorsionna contre le mur pour mettre fin à un élan douloureux dans ses reins. Son ventre distendu la gênait et ses mains crispées durent lâcher ses genoux. Ses jambes glissèrent maladroitement sur le sol boueux et elle n'eut pas la force de les replier à nouveau. Elle resta assise ainsi, le dos courbé, les jambes étendues selon un angle trop large, épuisée par ces derniers et faibles efforts.

La douleur s'estompait progressivement, martelant ses tempes comme un tambour lointain. Ce bourdonnement qui lui obscurcissait l'esprit avait les accents d'une musique lointaine, un murmure régulier aux infimes variations rythmées qui enlaçait et captait ses pensées.

Elle recommença à haleter au rythme de la musique intérieure, insensible au monde et à elle-même, recroquevillée autour des échos de son passé pour y quêter l'oubli et la trace d'un bonheur enfoui.

-o-

Revenue de son évanouissement, elle avait ouvert les yeux pour découvrir un visage blanc noyé dans l'ombre d'une capuche aux reflets soyeux. Les reflets lie-de-vin du tissu accentuaient les reliefs du nez court, retroussé comme un groin, et la noirceur immaculée des yeux. Les veines bleutées qui serpentaient le long des tempes palpaient au rythme des contractions de la mâchoire. L'être se pencha un peu plus vers elle. Elle se confia à ce regard sombre avec quelque chose de l'abandon de l'enfant qu'elle n'avait jamais été.

++ Je te connais ! De toutes mes enfants, je t'ai choisie ! Ta mère m'appartenait, la mère de ta mère m'appartenait, et de toi naîtra un Elu. Le terme est proche, la Griffe se dessine dans le ciel, bien loin, mais si proche déjà. ++

L'étrange soliloque du Patriarche la berçait et l'apaisait. Un amour sans faille la submergea : elle avait été choisie ! Elle ne savait pas ce qu'était sa

mère et n'avait même jamais pensé à elle pendant toutes ces années. Mais des images défilèrent maintenant dans sa tête.

Sur un fond d'ombre, une femme auréolée de lumière lui apparut, semblable à la poupée de son enfance, mais parfaite, avec sa peau d'une élasticité plastique, ses mèches scintillantes d'électricité à la blondeur uniforme, l'agathe de ses yeux d'un bleu profond et métallique.

Elle s'endormit sans pensées, sans rêves et sans douleur, bercée par une infinie confiance et la conscience d'un destin nouveau qui accordait un but à sa vie misérable.

-o-

Les semaines qui suivirent furent un ravissement. Chaque membre du clan semblait l'entourer de respect et d'affection. Elle mangeait à sa faim, connaissait la joie d'être entourée des plus beaux mâles et de choisir librement son partenaire, arrêta son choix sur les plus beaux objets du marché. Elle y avait même trouvé une nouvelle poupée, plus belle sans doute que l'ancienne, mais qu'elle aimait pourtant un peu moins. Quand elle était seule, elle la serrait contre son ventre, sous ses vêtements, et se balançait d'avant en arrière, dans une sorte de transe apaisante et heureuse.

Quand les hommes de l'Arbites attaquèrent le clan, elle ne pouvait plus se déplacer. Son ventre arrondi semblait aspirer la moindre parcelle de son énergie et ses jambes affaiblies ne la soutenaient plus.

Ils avaient exterminé tous les hommes, ils avaient brûlé les Gardes de la Porte au lance-flamme lors de leur contre-attaque désespérée pour protéger le Patriarche. Mais ils avaient épargné les femmes.

Les prisonnières, parmi lesquelles elle reconnut deux survivantes, elles aussi enceintes, de la Section 27, furent traînées enchaînées jusqu'au quartier de l'Arbites, loin dans les niveaux intermédiaires de la ruche. Celles, assez nombreuses, qui étaient enceintes furent reléguées dans des culs de basse-fosse où des adeptes mineurs de l'Ecclesiarchie venaient distribuer des rations insipides et des prêches vigoureux. Les autres furent livrées pendant quelques jours aux hommes victorieux puis vendues sur les marchés que les coopératives agricoles entretenaient aux portes de la Ruche.

Comme elle écoutait les prêches avec patience et ne récriminait jamais, elle fut traitée sans brutalité

puis oubliée. Son ventre grossissait encore et elle mordait la lanière de cuir de sa ceinture pour étouffer ses halètements de douleur. A chaque cycle nocturne, elle allait se recroqueviller dans un angle froid de sa cellule pour calmer sa fièvre.

-o-

Elle avait tout supporté grâce au souvenir des paroles apaisantes du Patriarche. Parfois, il lui semblait l'entendre encore au loin, comme un écho muet, un murmure doux et tenace venu d'au-delà de l'espace. Mais ce soir, elle sentait que la délivrance approchait. Des éclats glacés parcouraient la courbure de son ventre, sa colonne gémissait sous une tension inexorable et chaque vertèbre semblait écraser et distendre sa moelle épinière accentuant la raideur de sa nuque. Elle ne sentait plus ses doigts crispés sur ses genoux. Des fluides au goût de cendre et de sang envahissaient sa bouche. Elle eut un hoquet qui fit couler une écume rougeâtre sur son menton. Pourtant sa douleur était maintenant anesthésiée. Avec détachement, son esprit suivait au ralenti les transformations de son corps.

Dans un froissement de soie qui se déchire, elle vit son ventre se fendre et une eau tiède se déverser sur le sol noir. Quand des griffes blanches, précédant un corps d'ébène parvinrent à s'extraire de la déchirure, elle crut bon de sourire à l'Elu et tenta même de le caresser. Mais son corps ne voulait plus commander à ses membres et son cœur ralentissait dans sa poitrine. Elle entendit alors dans son esprit un chant de faim et de mort, un hymne à la vitesse et à la force. Le même amour et la même confiance qu'elle avait ressentis en communion avec le Patriarche l'envahirent à la vue du jeune genestealer qu'elle avait engendré.

-o-

Alors que son fils épanchait sa soif en enfonçant son museau noir dans sa chair à vif, sa face resta figée par un sourire d'ineffable bonheur. Elle mourut heureuse, endormie dans la douce félicité de la délivrance.

-o-

Anael